

DOSSIER de presse



05 - 09 NOV. 2015
PARIS EXPO / PORTE DE VERSAILLES

www.lesalondelaphoto.com

les **ZOOMS** 6^e édition

LE SOUTIEN À LA SCÈNE
PHOTOGRAPHIQUE
PROFESSIONNELLE
ÉMERGEANTE

LE SALON DE LA PHOTO est heureux de lancer ses deux prix :
les **ZOOMS 6^e édition** !

Créés pour encourager la profession de photographe et la mettre en valeur, les deux prix des ZOOMS, initiés en 2010, dont **les résultats seront proclamés le 29 septembre**, sont décernés, l'un par le public via le site www.lesalondelaphoto.com (33.756 personnes ont voté en 2014), l'autre par la presse spécialisée photo.

LE **ZOOM** 2015 DE LA PRESSE PHOTO

Présidé par le photographe **Bruno Barbey***, le jury, composé de dix rédacteurs en chef ou directeurs de la rédaction, a choisi de présenter les photographes professionnels « émergents » peu connus suivants :

- **Frédéric BRIOIS**, présenté par **Gérald Vidamment**, rédacteur en chef du magazine *Compétence Photo*
- **Florent MATTEI**, présenté par **Stéphane Brasca**, directeur de la rédaction du magazine *De l'Air*
- **Adrien SELBERT**, présenté par **Eric Karsenty**, rédacteur en chef du magazine *Fisheye*
- **Iris DELLA ROCA**, présentée par **Renaud Labracherie**, rédacteur en chef de *Focus Numérique*
- **Laurent BAILLET**, présenté par **Sophie Bernard**, rédactrice en chef du magazine *Images Magazine*
- **Bruno MERCIER**, présenté par **Vincent Trujillo**, directeur des Publications de *lemondelaphoto.com*
- **Balint PORNECZI**, présenté par **Agnès Grégoire**, directrice de la rédaction du magazine *Photo*
- **Ida JAKOBS**, présentée par **Didier de Faj's**, rédacteur en chef de *Photographie.com*
- **Yann RENOULT**, présenté par **Dimitri Beck**, rédacteur en chef de *Polka Magazine*
- **Ludovic VAUTHIER**, présenté par **Yann Garret** rédacteur en chef du magazine *Réponses Photo*

Une vingtaine de photos des lauréats, seront exposées au SALON DE LA PHOTO pour l'être, ensuite, au salon CP+ à Yokohama, au Japon, en février 2016.

* Né en 1941 au Maroc, Bruno Barbey a suivi les cours de l'Ecole des arts et métiers de Vevey, en Suisse. Il devient membre de l'agence Magnum en 1968 dont il est le vice-président pour l'Europe en 1978 et 1979 et le président pour l'international de 1992 à 1995. Il couvre de nombreux conflits et réalise des reportages à chaud tout comme des sujets de longue haleine, riches de sens et d'intensité, tel le Maroc, son thème fétiche, où il a passé son enfance et où il retourne photographier sans cesse.

LE **ZOOM** 2015 DU PUBLIC

Le vote du Public s'effectue sur le site Internet du Salon de la Photo : **dès le 6 juin**, les nominés y sont présentés, avec dix photos chacun, leur biographie et l'éloge de leur parrain respectif.

VOTEZ sur <http://votetzoom.lesalondelaphoto.com>

Frédéric BRIOIS

PRÉSENTÉ PAR

GÉRALD VIDAMMENT,

RÉDACTEUR EN CHEF DE **COMPÉTENCE PHOTO**

Pourquoi l'avoir choisi ?

En France, la pêche professionnelle résonne tel un paradoxe. Alors que ce métier est ancré dans notre pays depuis des siècles, le nombre de marins pêcheurs diminue inexorablement chaque année, ne représentant en 2015 plus que quelques milliers d'âmes. Intitulée « *Des hommes à la mer* », la série photographique de Frédéric Briois est le fruit de plusieurs années aux côtés de ces hommes qui affrontent chaque jour des conditions marines difficiles et parfois imprévisibles afin d'espérer, au bout du compte, rapporter une bonne pêche. À travers ses images, le photographe ne décrit pas un métier à l'avenir incertain, mais bien davantage des hommes de mer au tempérament suffisamment trempé pour braver le danger sans chavirer. Parce que ce métier, c'est aussi toute leur vie. Pour réaliser ce travail photographique, Frédéric Briois a dû s'amariner et savoir se faire oublier. Car dans de telles conditions, un boîtier ne suffit pas.



Frédéric Briois est né en 1967. Originaire du Pas-de-Calais où il a passé son enfance et fait ses études, il a ensuite vécu dans différentes régions de France puis aux États-Unis avant de poser ses valises sur la Côte d'Opale. Ancien cadre, il a décidé il y a trois ans de changer de métier, devenant photographe professionnel. La mer, le patrimoine marin et l'homme deviennent ses domaines de prédilection.

Des hommes à la mer
Frédéric Briois



Florent MATTEI

PRÉSENTÉ PAR

STÉPHANE BRASCA,

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION DE **DE L'AIR**

Florent Mattei est un artiste, un plasticien, un photographe. Je le connais depuis longtemps. Je l'ai rencontré à Nice d'où il est originaire, retrouvé à Paris où il s'est un temps exilé, re-retrouvé à Nice où il est revenu pour ajouter une corde à son arc, celle du professeur de photographie aux Beaux-arts de Monaco. Au gré de ses allers-retours, j'ai publié dans le magazine *de l'air* différentes séries d'images de cet auteur de 44 ans. Conformément à sa formation reçue à la Villa Arson, Florent Mattei s'attelle à construire une œuvre dont chaque série s'apparente à un chapitre. Un fil relie ainsi chacune de ses productions, caractérisées par la mise en scène, l'attention portée à la lumière, l'implication de sujets dont on ne sait jamais vraiment s'ils jouent leur propre rôle ou interprètent un personnage. Sa dernière série «*L'épreuve du temps*» en est une nouvelle preuve. Depuis 2014, il demande à des couples de s'embrasser dans un studio. Trois longues séquences de 5mn rythmées par des morceaux de musique sirupeux comme il faut. Ces couples ont été choisis parce qu'ils durent depuis plus de trois ans. Mais rien n'indique qu'ils sont vrais. Florent Mattei n'a pas associé de légende avec nom et état de service. Les tenues endimanchées des modèles, le fait de s'embrasser passionnément comme dans un film à l'eau de rose, la lumière, le choix de présenter chaque séance en cinq images*, peuvent nous laisser croire à une fiction. S'embrassent-ils vraiment ? Avec la langue ? Ne sont-ils pas gênés par tant d'impudeur ? Peut-on livrer ainsi son intimité à un photographe et ensuite à des regardeurs ? Ne sommes nous pas alors voyeurs ? Florent Mattei s'amuse à poser, à se faire poser ces questions. Chacun trouvera une réponse à l'aune de sa propre expérience de couple... Lui est persuadé, ou tente se de convaincre, que l'union entre deux êtres se réinvente quotidiennement à travers un baiser échangé comme au premier jour...

Stéphane Brasca

Directeur de la rédaction du magazine de l'air

* Pour des raisons pratiques, nous nous contenterons de montrer des triptyques.



© Franck Fernandès

Florent Mattei est né le 6 mai 1970 à Nice. Diplômé de l'Ecole Nationale Supérieure d'Art, Villa Arson à Nice et titulaire d'une maîtrise des sciences et techniques en photographie à l'université de Paris VIII, il a participé à différentes expositions collectives (Mac Val, Union Méditerranéenne pour l'art Moderne, Banque Barclay's, Nice, Hôtel de Sauroy...) Il a fait l'objet en 2013 et 2014 notamment d'expositions à la Galerie Espace à Vendre à Nice et Le Cabinet à Paris.

L'épreuve du temps
Florent Mattei



Adrien SELBERT

PRÉSENTÉ PAR

ERIC KARSENTY,

RÉDACTEUR EN CHEF DE FISHEYE

Adrien Selbert n'est pas photojournaliste. Il est réalisateur, monteur et photographe. En 2005, sur un coup de tête, il part en Bosnie avec une amie. Vingt-quatre heures plus tard, le pays lui « saute au visage ». Dix ans après le plus grand massacre en Europe depuis la Seconde Guerre mondiale – plus de 8 300 hommes tués en trois jours à Srebrenica –, les maisons sont à peine reconstruites et les plaies sont toujours présentes, dans les esprits comme sur les façades.

Il y retourne l'an dernier pour dresser un portrait de cette jeunesse de Srebrenica, la génération d'après le génocide qui a tout juste 20 ans. C'est en discutant avec les jeunes du coin qu'il devine que « *la nuit de l'histoire ne s'est jamais vraiment levée* », et décide précisément de photographier la nuit pour exprimer ce sentiment de mélancolie.

Habitué à l'image documentaire, il travaille sans flash et sans pied, à main levée, se laissant guider par les lumières et les situations qu'il rencontre. Loin de la grammaire habituelle des photos de presse, son traitement des couleurs, tout en douceur, exprime avec justesse un sentiment de malaise qui perdure.

« *Vivre à Srebrenica, c'est faire l'expérience de ce temps indéfinissable qu'est l'après-guerre. Si chacun sait quand commence cet après, qui peut dire quand il s'arrête ? Naître à Srebrenica est une injustice pour qui a 20 ans et veut simplement boire et faire l'amour* », précise Adrien.



© Adrien Selbert

Diplômé des Beaux-Arts de Nantes et des Arts décoratifs de Paris, Adrien Selbert, 30 ans, est réalisateur et photographe. Il travaille aussi comme scénographe vidéo pour le théâtre et mène une activité d'éducation à l'image au travers de workshops et d'actions culturelles. « Srebrenica, nuit à nuit » est son premier « vrai travail photographique pensé comme tel de bout en bout » et constitue la première étape d'un travail photographique au long cours autour de cette question « *La Bosnie existe-t-elle ?* ».

Srebrenica, nuit à nuit Adrien Selbert



Iris DELLA ROCA

PRÉSENTÉE PAR

RENAUD LABRACHERIE,

RÉDACTEUR EN CHEF DE **FOCUS NUMÉRIQUE**

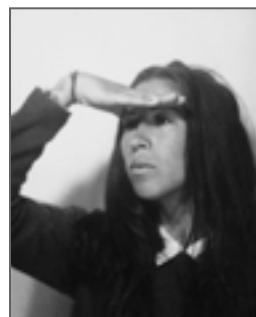
«L'oeil pétillant, volubile, la rencontre avec Iris fut une parenthèse enchantée qui s'est poursuivie par la découverte de ses photos. Nous avons tous déjà vu des reportages sur les Favelas de Rio. Ce qui détonne et séduit ici, c'est son regard bienveillant sur les enfants des bidonvilles à la fois sensible, enjoué et drôle. Capturer en images les rêves d'enfants de Rio de Janeiro aux banlieues parisiennes est un projet des plus stimulants.

Un travail d'une fraîcheur énergétique, bienfaisante et euphorisante.

Des instants précieux qu'il faut conserver, protéger. Ils sont ici immortalisés.»

Renaud Labracherie

rédacteur en chef, Focus Numérique



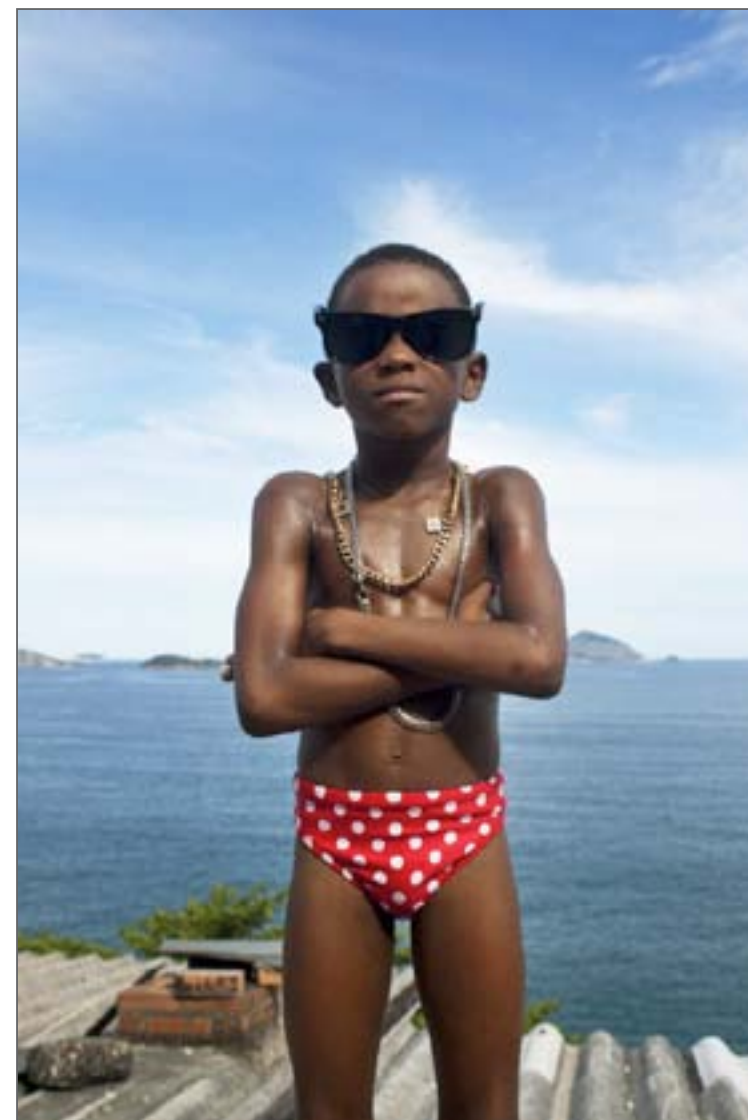
Iris Della Roca est une jeune photographe française résident à Paris. Elle est spécialisée dans la photo de mode et la publicité. En parallèle de son travail de commande, elle réalise des séries d'auteur. Elle a toujours été passionnée par la photographie, mais c'est au Brésil qu'elle décide d'en faire son activité professionnelle.

Elle commence à assister des photographes et débute son travail personnel. De retour en France, elle suit une formation au centre Iris pour affiner ses connaissances et collabore régulièrement avec le studio Rouchon pour assister de nombreux photographes. C'est en 2009 qu'elle part travailler à Rio de Janeiro comme volontaire pour l'association «Troc une arme contre un pinceau» qui, au coeur de la favela Rocinha, qui propose des activités artistiques aux enfants. Naît alors le projet de réaliser des portraits où les enfants pourraient se dévoiler tel qu'ils rêvent d'être vus, afin de leur permettre d'inventer, le temps d'une séance photo, une autre réalité.

Dans le quotidien qu'elle partage avec eux pendant près de 5 ans, elle perçoit vite leur souffrance quant à l'image qu'ils ont d'eux-mêmes, et quant à la façon dont ils sont perçus par la société. Elle leur propose donc de réaliser des portraits où ils pourraient se dévoiler tel qu'ils rêvent d'être vus : certains s'imaginent en stars de cinéma, d'autres en mannequins glamours ou en personnages de contes de fée... Iris poursuit son projet à Paris dans la cité de la Forestière à Clichy-sous-Bois où elle a travaillé comme éducatrice pendant plusieurs années. Dans les favelas comme dans les cités, elle y retrouve les mêmes problématiques identitaires et propose ainsi un parallèle entre les deux univers.

La dimension sociale de sa démarche est importante. Outre le fait qu'elle effectue un long travail de fond pour apprendre à connaître et comprendre les enfants, elle met un point d'honneur à partager avec eux les fruits de ses photographies.

Puisque le roi n'est pas
humble, que l'humble soit roi !
Iris Della Roca



Laurent **BAILLET**

PRÉSENTÉ PAR

SOPHIE BERNARD,

RÉDACTRICE EN CHEF DE **IMAGES MAGAZINE**

Réalisée dans différentes mégapoles asiatiques, la série «*Mass Culture*» de Laurent Baillet questionne la modernité au XXI^e siècle.

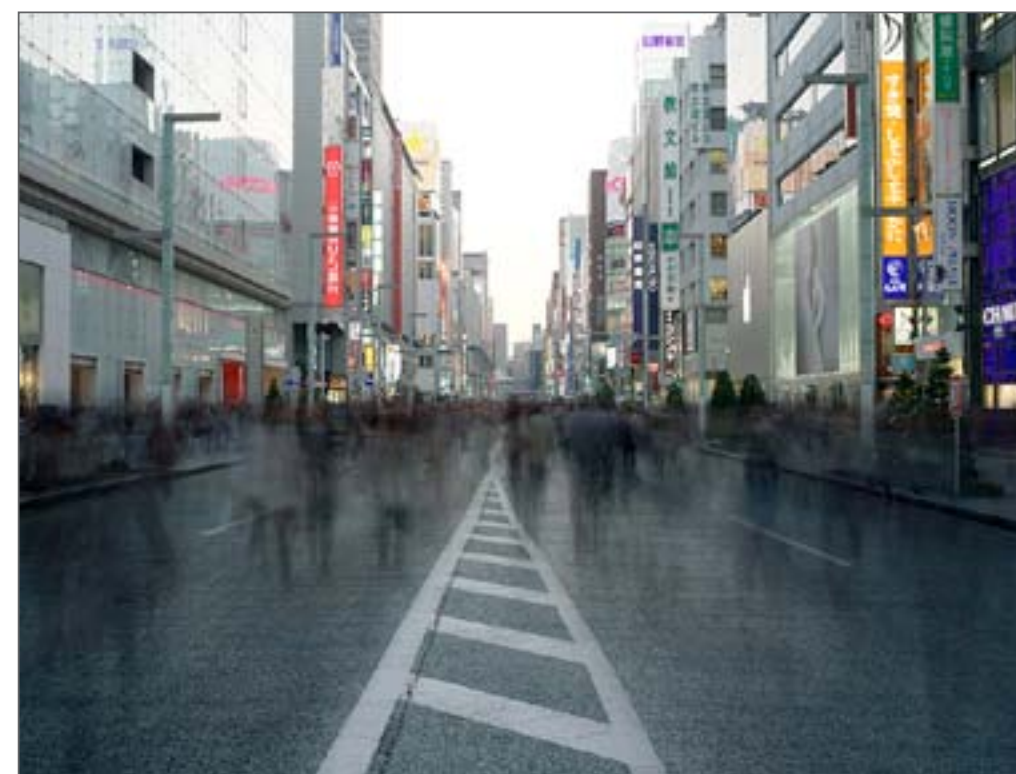
Quelle place pour l'individu dans le flux continu de la vie urbaine ? Réduits à l'état de traces grâce au jeu des poses longues, les hommes et les femmes qui marchent dans les rues de ces mégapoles asiatiques n'ont plus d'identité. Ils forment une masse informe. Seules parties nettes, les architectures contemporaines affichent leur domination sur l'homme qui les a pourtant créées. Car si Laurent Baillet a posé son objectif dans les endroits les plus actifs et les plus modernes de la planète, c'est pour nous inviter à réfléchir aux conséquences de la consommation de masse et de la globalisation du monde. Entre attrait et peur, l'univers qu'il décrit est, dans tous les cas, fascinant.



© Laurent Baillet

Né en 1978, Laurent Baillet débute sa carrière dans le monde de l'entreprise avant de décider, en 2010, de se consacrer à la photographie. Depuis, il alterne travail personnel et commandes de studio. Depuis 2012, il se concentre sur son travail artistique et est parallèlement photographe pour d'autres artistes comme le Chinois Liu Bolin ("l'homme caméléon") pour lequel il travaille régulièrement depuis deux ans, principalement en Europe. Intéressé par la peinture et la photographie des XX^e et XXI^e siècles, Laurent Baillet est sensible aux questions inhérentes au médium photographie. La société contemporaine, la place de l'individu dans la ville, le rapport au religieux et à la consommation sont au centre de son travail. Laurent Baillet utilise la photographie pour saisir la réalité comme base d'un commentaire social.

Mass Culture Laurent Baillet



Bruno MERCIER

PRÉSENTÉ PAR

VINCENT TRUJILLO,

DIRECTEUR DES PUBLICATIONS DE LEMONDEDELAPHOTO.COM

Au premier regard ces rivages peuvent paraître "ordinaires". Ainsi est la photographie de Bruno Mercier. C'est un processus. Ses compositions très épurées invitent à d'autres lectures, plus subtiles et secrètes, qui signifient au spectateur qu'il faut persévérer à voir. Ses clichés plongent l'observateur dans une introspection salutaire. Elle lui intime une pause et un questionnement pour redécouvrir un patrimoine disparu de nos mémoires. Ces théâtres de la nature cachent une vénusté banalisée par la routine du temps. Ce temps qui passe mais qui transforme inexorablement notre environnement. De cette transformation lente est survenue les traits d'une splendeur différente. La série *Métamorphose* permet à chacun de redécouvrir cette esthétique cachée. L'œuvre développe alors toute sa force. Le spectateur se surprend, derrière une simplicité évidente, à reconnaître le travail lumineux et clairvoyant d'un artiste. Le public s'imprègne alors des compositions dont il distingue la rigueur et la construction complexe. Il perçoit le travail sur la lumière, les ombres et la matière comme le premier chapitre d'un livre ou chacun est libre d'écrire sa propre histoire. Nulle revendication artificielle n'est ici nécessaire. Le travail d'auteur s'affranchit naturellement d'une inertie pittoresque pour se confiner en une vision bien loin d'une photographie ordinaire. L'image cesse d'être un manifeste, et se réinvente au gré des lectures successives. À l'évidence, *Métamorphose* de Bruno Mercier est un travail peu commun !

Vincent Trujillo

Directeur des Publications



Photographe d'art, né en 1962, Bruno Mercier vit et travaille à Carteret sur la presqu'île du Cotentin, où il a ouvert un Atelier-Galerie, « De Lumière et de Vent », pour présenter ses travaux.

Auteur de nombreux ouvrages personnels et collectifs, il travaille actuellement sur une trilogie consacrée à la Mémoire dont le premier chapitre, « Blind Memory, des Objets de Mémoire » a paru en 2014 aux Editions Magellan & Cie et a donné lieu à des expositions en France et aux Pays Bas dans le cadre des Commémorations Officielles du Débarquement et de la Libération.

Bruno Mercier est représenté à l'international par l'Agence britannique Lensmodern.

Métamorphose Bruno Mercier



Bálint PÖRNECZI

PRÉSENTÉ PAR

AGNÈS GRÉGOIRE,

DIRECTEUR DES PUBLICATIONS DE **PHOTO**

Ce jeune photographe d'origine hongroise a travaillé comme reporter, puis comme rédacteur pour le journal et le magazine hongrois *Magyar Nemzet*. Il a également travaillé comme pigiste pour l'AFP et collaboré avec l'agence de presse américaine Bloomberg. Lassé de son «travail d'usine» au *Magyar Nemzet*, Bálint a choisi en 2011 de commencer une nouvelle vie photographique en quittant son pays pour rejoindre avec sa famille celui d'Henri Cartier-Bresson.

En mars 2015, en réalisant un sujet sur les instagramers qui réinterprètent l'histoire de la photographie, nous sommes tombés sur Bálint Pörnczi. Ou plus exactement son regard nous a aimantés. Cadrage singulier, noir et blanc dense, étonnant choix de personnages, dignes, fiers, beaux, avec une pointe d'humour... La puissance et la profondeur de ses images prises à l'*iPhone 6* nous ont intrigués. D'où venait cette facture si particulière ? Il fallait qu'on en voit plus ! C'est ainsi que nous avons découvert les reportages de Bálint Pörnczi réalisés au Kosovo, en Bosnie, en Égypte. Pris cette fois-ci au *Canon Eos 5D Mark III* avec déjà cette même signature photographique qui affleurerait et ne demandait qu'à s'exprimer librement dans tous les champs de la photographie. Un appareil ne change pas un regard, surtout de la trempe de Bálint. Il aime aussi à utiliser sa chambre Speed Graphic 4x5 *Inches*. Nous n'avons pas été surpris d'y découvrir sa culture et ses fondamentaux photographiques.

La série *Figurák*, que nous présentons ici et qu'il a commencée en 2013, est le fruit de son attirance pour le travail de grands portraitistes comme August Sander, Anton Corbijn ou Richard Avedon. Au cours de ses voyages, il contemple le monde qui l'entoure, observe les passants, les aborde et parvient à capter leur sourire ou leur regard ; il réalise ainsi des portraits instantanés en noir et blanc qui respectent au maximum le cadrage original de la prise de vue. Il cherche à photographier les gens simplement, sans artifice, qu'ils soient connus ou parfaitement anonymes. Sa timidité et son français approximatif l'ont fait choisir l'*iPhone*, plus discret. Ses sujets sont tous traités de la même façon, et néanmoins, il est très attentif au rythme, à la diversité de la composition et à la variété du sujet. Parmi les personnages qu'il photographie en France et en Hongrie, figurent des personnes issues de couches sociales très diverses, depuis le président de la République jusqu'à des sans-abris.

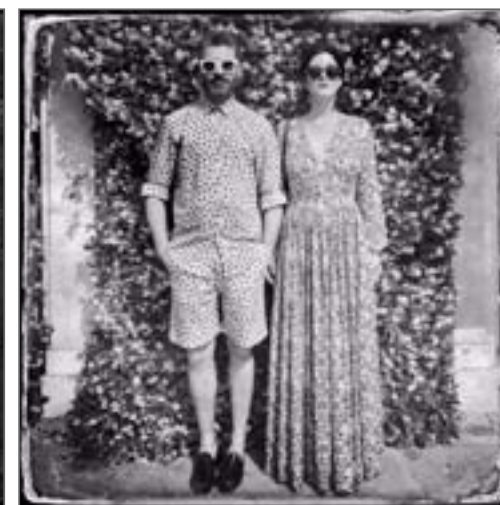
Photo.fr lui a donné en mai 2015 carte blanche pour poster une photo par jour lors du Festival de Cannes.

Photo lui consacrera un portfolio dans son numéro 519 (juillet-août 2015).



© Bálint Pörnczi

Figurák
Bálint Pörnczi



Ida JAKOBS

PRÉSENTÉ PAR

DIDIER DE FAÏS,

RÉDACTEUR EN CHEF DE PHOTOGRAPHIE.COM

Ida Jakobs s'est révélée à la photographie à 35 ans. Quittant son poste de chargée de communication dans un théâtre, repartie à l'école toulousaine de l'ETPA, en une année, elle gagne dix vies. Cumulant les stages avec des maîtres prestigieux, elle est choisie pour effectuer sous la bienveillance de Klavdij Sluban, une résidence d'artiste, lors du Festival de la Jeune Photographie à Niort.

Elle passe une semaine dans une école très particulière dans la campagne niortaise, nommée Saint Dominique Savio, qui est le saint protecteur des enfants. L'école accueille une trentaine d'enfants de 7 à 16 ans en situation d'exclusion car inadaptés au système scolaire conventionnel. « Mon approche de la photographie ne se départit pas d'une approche humaine, et il était donc nécessaire pour moi de rencontrer les enfants dans leur vie quotidienne. »

Elle interroge les enfants sur la question de leur identité pour les inviter à un projet commun de création. Elle leur demande d'inventer un personnage mythologique, lui créer une apparence, l'imaginer dans son environnement et lui inventer une histoire. La photographe installe un atelier de costumes, avec les matériaux qui les entourent : les plantes, les arbres, les fleurs, la paille, mais aussi le papier, le carton, le tissu, le scotch, la peinture... « Les super héros qu'ils ont inventés sont tous destinés à sauver le monde de ce que nous avons de plus sale dans notre humanité. » Ida Jakobs intitule ce travail *Figures de proue*, « à l'instar de ces personnages légendaires qui affrontent la tourmente des flots, mais qui, aussi, tendent tout leur corps vers cet horizon prometteur que le navigateur cherche à atteindre ».



© François

2000/2001 Maîtrise de Lettres et Deug d'Histoire de l'Art à l'Université du Mirail, Toulouse
2002 Master en Communication à l'Université de l'Arsenal, Toulouse
2003-2007 Chargée de communication pour le Théâtre 2 l'Acte et Le Ring, Toulouse
2007-2013 Chargée de communication & assistante de direction pour le Théâtre Garonne, Toulouse
2013-2014 Troisième année à l'ETPA, direction Pierre Barbot, Auzeville Tolosane
2014 Exposition de « La Vie devant soi » au festival MANIFESTO, Toulouse.
2014 Stage avec Bruno Seigle avril 2015 Résidence et exposition de « La Vie devant soi » et des *Figures de Proue* au Festival de la Jeune Photographie Internationale à Niort.

Figures de proue
Ida JAKOBS



Yann RENOULT

PRÉSENTÉ PAR

DIMITRI BECK,

RÉDACTEUR EN CHEF DE **POLKA**

Il n'y a pas que des hasards en photographie. Il faut savoir être là au bon endroit au bon moment. Mais aussi être opportuniste. C'est ce que Yann Renoult, enseignant dans le civil, sait inconsciemment, derrière sa timidité. Il y a quelques mois, il prend contact par email avec la rédaction en proposant un reportage de *Polka* sur des forçats du pétrole, des hommes et des adolescents, qui travaillent dans des raffineries clandestines en Syrie, à quelques kilomètres de la guerre et de la menace de Daech. En un clin d'œil, nous avons été captivé par l'impact visuel de sa série avec ces gueules noires et ces fumées qui s'échappent des feux du pétrole pour raffiner l'or noir brut. L'ambiance de ce reportage est apocalyptique et l'on mesure les terribles conséquences sur la santé des habitants et sur l'environnement. Avec franchise, Yann a été transparent sur les difficultés à réaliser ce sujet et le peu de temps dont il a disposé. Nous avons publié son témoignage, précieux, rare. Depuis, nous avons découvert son engagement envers une photographie humaniste au côté des victimes des grands drames contemporains au Moyen-Orient. Il s'est notamment intéressé aux réfugiés palestiniens et au Kurdistan syrien, où il s'est rendu plusieurs fois en 2014. Yann fait partie de ces photographes émergents, qui ont la passion chevillée au corps. « *Je compte continuer à prendre régulièrement des congés de longue durée, bien au-delà des périodes de vacances scolaires, pour réaliser des sujets de fond.* » Yann sait ce qu'il veut : « *Enseigner et informer pour ne pas oublier que des femmes et des hommes luttent et vivent pour leurs libertés et leurs droits.* »

A lire le reportage de Yann Renoult
« *Pour quelques gouttes d'or noir* »
dans *Polka* #29, mars-avril-mai 2015.



© Amjad Saeed

Breton d'origine, Yann Renoult, 30 ans, est professeur de mathématiques depuis 2009 dans un collège en éducation prioritaire d'Aubervilliers. Mais sa passion c'est la photographie, « un prétexte aux rencontres ». Il a commencé vers 18 ans pour se changer les idées alors qu'il étudiait en classes préparatoires. Un peu plus tard, « Avec le mouvement anti-CPE de 2006, j'ai pris goût au photoreportage. » Puis, il se fait la main en photographiant des concerts de jazz avant de ressentir le besoin de raconter des histoires. Direction la Palestine durant l'été 2011. « Je souhaitais voir de mes propres yeux quelle était la situation là-bas. J'y allais pour des ateliers sténopé avec des enfants dans un camp de réfugiés entre Bethléhem et Hébron. C'est à ce moment que j'ai réalisé que les deux démarches, enseigner et informer, se complétaient. J'ai alors décidé d'essayer de raconter des histoires de manière plus sérieuse. » Depuis, Yann Renoult passe une bonne partie de ses congés au Moyen-Orient, de Gaza à la Syrie en passant par le Kurdistan. Récemment, ses photos ont été publiées dans le *Sunday Times*, *La Croix*, *l'Humanité* dimanche et *Polka*. L'agence Wostok Press, qui donne souvent sa chance à de jeunes photographes, diffuse ses images.

Pour quelques gouttes d'or noir
Yann Renoult



Ludovic VAUTHIER

PRÉSENTÉ PAR

YANN GARRET,

RÉDACTEUR EN CHEF DE **RÉPONSES PHOTO**

Pas de posture plasticienne ni de concept avant-gardiste ici, Ludovic Vauthier pratique une photographie qui se situe dans la grande tradition du photoreportage, animé par une volonté de partager ses expériences du monde. Armé de son objectif 35 mm, il parcourt les continents à la rencontre de l'autre, avec une vraie humilité que l'on ressent à chaque image. Cela ne serait rien sans un sens aigu de la composition qui, dénué d'effets de manche, sait placer les éléments du cadre en tension pour atteindre un équilibre faisant toujours mouche.



C'est à l'âge de quatorze ans, lorsque son père lui met un livre d'Henri Cartier-Bresson entre les mains, que Ludovic comprend que l'on peut faire surgir l'extraordinaire de situations tout à fait ordinaires. Il a ensuite découvert Willy Ronis, Edouard Boubat, Eugene W. Smith, Larry Towell, James Nachtwey... des auteurs qui ont profondément marqué sa vision photographique. Ludovic s'occupe aujourd'hui de fonds d'investissement sur des marchés émergents, ce qui l'a conduit à s'intéresser à des problèmes liés à la gestion des ressources naturelles, à la répartition des terres ou à l'antagonisme entre développement des infrastructures et cultures des minorités. Tous ses congés sont utilisés pour partir, seul, car c'est la meilleure façon de s'immerger auprès des populations locales. Sa série «Les bâtisseurs du sous-continent indien» a été publiée sur le site Geo.fr en 2009 puis a été exposée au Leica Store Paris en 2010. Réponses Photo a publié son travail sur l'Amérique du Sud dans son n°269 en août 2014.

Les Bâtisseurs d'un nouveau monde Ludovic Vauthier





05 - 09 NOV. 2015
PARIS EXPO / PORTE DE VERSAILLES

www.lesalondelaphoto.com

les **ZOOMS** *6^e édition*

LE SOUTIEN À LA SCÈNE
PHOTOGRAPHIQUE
PROFESSIONNELLE
ÉMERGEANTE

■ **CONTACT PRESSE**
2e BUREAU
18 rue Portefoin - 75003 Paris
+33 1 42 33 93 18
lesalondelaphoto@2e-bureau.com
www.2e-bureau.com

